



LA CHRONIQUE DE
GILLES DOWECK

QU'EST-CE QU'UN « BON » APPAREIL PHOTO ?

Mobilité, instantanéité, connectivité, universalité...
Les nouvelles technologies confèrent à nos appareils d'autres usages que ceux auxquels on les destinait.



Faire des selfies, l'une des nouvelles façons d'utiliser un appareil photo.

Du milieu du XIX^e jusqu'à la fin du XX^e siècle, les appareils photo, les caméras ou les magnétophones ont produit des images et des sons d'une qualité toujours meilleure. Émerveillé, l'homme du XX^e siècle a successivement découvert le mouvement, la couleur, la stéréophonie... Il a passé des heures à lire des journaux érudits et à comparer, dans des boutiques spécialisées, les coûteux objectifs ou les encombrantes enceintes.

Depuis quelques années, le prix de ces objets ne cesse de décroître, ce qui est un effet habituel de l'informatisation. Mais, de manière plus surprenante, leur qualité décroît aussi, ainsi que l'intérêt que leur porte *Homo sapiens informaticus*. Les boutiques spécialisées se raréfient. Et, la plupart du temps, il utilise un téléphone qui ne coûte que quelques centaines d'euros pour, indifféremment, regarder des photographies et des vidéos ou écouter de la musique. Au-delà d'un certain seuil, améliorer la qualité des images et des sons semble donc présenter un intérêt limité.

Homo sapiens informaticus accorde, en revanche, un intérêt croissant à une autre propriété: la disponibilité de ces objets. Peu semble lui importer, désormais, d'avoir une parfaite restitution des aigus sur la volumineuse chaîne hi-fi de son salon. En revanche, il veut avoir en permanence une chaîne hi-fi dans sa poche, pour écouter de la musique en voiture, dans le

Un bon appareil photo n'est plus un objet qui fait de bonnes photographies

train ou dans la rue. De même, peu semble lui importer l'absence d'aberrations optiques sur les bords d'une photographie, mais il lui est devenu essentiel de pouvoir la regarder juste après l'avoir prise.

Un bon appareil photo n'est donc plus un objet qui fait de bonnes photographies,

mais un appareil que nous avons tous les jours dans la poche et qui développe les photos instantanément.

Cette disponibilité a complètement transformé nos usages. Si nous faisons encore parfois des portraits et des natures mortes, nous photographions aussi, plus prosaïquement, des objets pour les vendre en ligne, des plats que nous mangeons au restaurant, une adresse à retenir, etc.

Cela nous mène à réévaluer certaines transformations qui, au XX^e siècle, nous paraissaient anecdotiques sur le plan technologique et dont nous comprenons, aujourd'hui, le caractère prophétique. L'invention du baladeur à cassette était peut-être aussi importante, malgré sa faible qualité de son, que celle du Dolby stéréo. L'invention de l'appareil photo à développement instantané, le Polaroid, était peut-être aussi importante, malgré ses couleurs criardes, que celle des lentilles asphériques. De manière sans doute plus dérangeante, les photographies de mariage et de vacances étaient peut-être davantage d'avant-garde que celles des peintres du XIX^e siècle, qui voyaient dans la photographie «une servante idéale de la peinture», selon les mots de Baudelaire.

En français, nous distinguons les mots «littérature» et «écriture», car nous écrivons bien d'autres textes que des œuvres littéraires, mais nous n'avons qu'un seul mot pour enregistrer des images: «photographie». Or les nouveaux usages nous apprennent que la photographie n'a pas uniquement pour fin la recherche de la beauté, mais aussi, comme le montraient déjà les photographies de reportage, la représentation du réel à des fins diverses et nombreuses.

Autrement dit, la photographie n'est pas uniquement un «art». À moins de redonner à ce mot son sens originel, celui que lui donnent, non les artistes, mais les anthropologues: la production, par les humains, de représentations du réel, quel que soit l'objectif de cette production. ■

GILLES DOWECK est chercheur à l'Inria et membre du conseil scientifique de la Société informatique de France.